

Le complexe de Démocrite

En observation au C. H. S. de V*, le narrateur consigne dans un carnet le contenu de ses entretiens avec le docteur D*J*, psychiatre.

Nous sommes dans le cabinet de D*J*.

Il est occupé à rédiger allez savoir quoi. Je fredonne une chanson à mi-voix, c'est presque inaudible : « Tout va très bien, madame la marquise, tout va très bien, tout va très bien... »

Il dresse l'oreille qu'il a bonne, à ce qu'il paraît :

- Tiens ! Ça faisait longtemps.
- Longtemps quoi ?
- Que je n'avais pas entendu cette petite rengaine.

Je me sens en verve :

- Savez-vous, docteur qu'il s'agit là d'un hymne occidental à l'habromanie ? Vous n'ignorez pas ce qu'est l'habromanie ?

« Je suis quand même psychiatre, mon garçon ! » Me suggère le sourire apitoyé qu'il m'adresse, message qu'il complète verbalement :

- Un habromane, c'est un individu qui ne peut se défendre de ne voir des choses que le bon côté, en oblitérant tout le reste. L'habromanie, c'est, en quelque sorte, « le complexe de Démocrite ».
- Le type d'Abdère ? L'atomiste qui s'empressait de rire de tout avant que d'avoir le temps d'en pleurer ?
- Himself ! Confirme mon psychiatre préféré.
- Revenons à mon habromane. Outre qu'il rit de tout, il se figure qu'il peut tout expliquer, tout maîtriser, tout contrôler. Positiver, tel est son mot d'ordre.

D*J* tient à se montrer attentif :

- Comment cela ?
- Voit-il un homme qui perd un bras dans un accident ? Ce n'est pas si grave, dit-il, il aurait pu perdre les deux. Qu'une maison s'écroule en tuant une personne ? Quelle chance, se réjouit-il, qu'il n'y ait pas eu deux, trois, quatre morts de plus. Qu'un enfant déshérité meure de faim ou de froid ? Tant mieux ! Exulte-t-il, imaginez quelle vie de souffrance aurait été la sienne...

Il m'interrompt :

- Ça va, j'ai compris. C'est Démocrite tout craché. Mais quel mal y a-t-il à ne pas se laisser aller au catastrophisme ?
- Sans doute êtes-vous un bon occidental, docteur.

- Autant que j'en ai l'air.

Profonde inspiration de ma part. Sur ses gardes, il plisse les yeux. Je me lance :

- Voudriez-vous entendre une histoire extraordinaire ?

- Bien sûr ! Je suis friand de vos fables.

Quel faux-cul ! Je perçois parfaitement l'appréhension qui est la sienne.

- Imaginez-vous aux States, docteur, à New York, ou peut être en Asie, à Hong Kong, à Tokyo, dans l'une de ces mégapoles ou s'enracinent ces immenses vertiges que l'on nomme des gratte-ciel.

- J'y suis.

- Représentez-vous l'un de ces édifices monstrueux. Deux cents, trois cents mètres, ou davantage.

- Avec ou sans ascenseur ?

Là, j'ai une courte hésitation :

- Sans !

- Vous devriez faire un effort dans le sens du réalisme, Philip.

- Vous allez voir que nous n'en avons pas besoin, autant économiser, non ?

- Économiser quoi, Philip, puisqu'il ne s'agit que d'une histoire ?

- L'énergie ! C'est une histoire écolo.

Il s'esclaffe :

- Et très sportive. Bon ! Et alors ?

- Ce sont des constructions destinées au logement et l'un d'eux est habité...

Lui, très vite :

- C'est la raison pour laquelle ça s'appelle un logement.

Je le fusille du regard :

- ... par un quidam dont l'identité est sans intérêt. Son appart' se trouve, mettons, au soixante-dixième étage. En réalité, il est au soixante-douzième, mais je simplifie.

- Pourquoi dites-vous qu'il est au soixante-dixième étage pour ajouter, immédiatement derrière, dans le but, soi-disant, de simplifier, qu'il habite en réalité au soixante-douzième ? Vous simplifiez en compliquant, c'est bien de vous.

- Pour que vous compreniez bien que j'ai simplifié.

Il préfère ne pas insister :

- Revenons à votre quidam.

- Il appartient à cette espèce de gens que j'appelle des habromanes. Donc, mon bonhomme est chez lui à déguster un thé, confortablement calé dans un fauteuil. Il rêve quand on frappe à la porte. C'est un coursier. Il lui remet un pli...

- Il est monté à pied ?

- Forcément, sinon il serait entré par la fenêtre, c'était plus direct, non ?

Le psy n'a pas l'air convaincu :

- Hum !

- Notre individu l'ouvre, et je vous le donne en mille, que trouve-t-il à l'intérieur de ce pli ?

- Un ascenseur ?

Je lui balance une œillade meurtrière pour lui signifier le mépris en quel je tiens son humour dadaïste :

- Un chèque d'un million de dollars. Il a gagné à une loterie quelconque et voici - pouvez-vous imaginer cela, docteur ? - qu'un million de dollars lui tombent du ciel.

- Je le puis, continuez votre histoire !

- Bon ! Le type, extasié, contemple son chèque. Il le pose sur la table pour remplir sa tasse de thé. Voilà qu'un courant d'air soulève et emporte le billet qui virevolte dans la pièce. L'homme se met à la poursuite du pactole, il le rattrape, il va s'en emparer. Une baie est ouverte, le chèque plonge vers elle, le gars plonge vers le chèque, il se prend les pieds dans le tapis, il attrape le papier, bascule par la fenêtre, il tente de saisir l'appui, se rate, il tombe.

Soixante-douze étages, vous représentez-vous la chose ? Six cent et quelques pieds de chute.

- Pourquoi comptez-vous en pieds ? Ah, j'y suis ! Peut-être n'avait-il pas de mètres sur lui ?

- C'est exact !

- Les précipices de votre sottise atteignent aussi des profondeurs vertigineuses, parfois.

- C'est ici que démarre notre histoire.

- Vous faites bien de m'avertir, Philip, Je croyais que vous l'aviez déjà commencée.

- Le drôle, que fait-il ? Il hurle, se débat, agite bras et jambes dans tous les sens, il prie, jure, essaie de voler, de nager, de planer, mais rien n'y fait, il tombe.

- À sa place, je ferais pareil.

J'adresse à mon interlocuteur une grimace de réprobation :

- Conformiste jusqu'au bout des ongles, hein ?

- On ne se refait pas ! La suite, je vous prie.

- L'individu s'adresse au ciel, il supplie Superman, en appelle à Batman, invoque Spiderman...

D*J* lève la main avant d'intervenir :

- Et pourquoi n'implore-t-il pas des divinités classiques ?

- C'est un pragmatique. Il ne croit pas en dieu.

- Dans ce cas !

- En plus, il est fan de comics étatsuniens, cet animal.

- Tout s'explique !

- Il gémit, il se lamente, il pleure...

Le psy me coupant derechef :

- Si j'étais lui, je me serais déjà écrasé en bas.

- Dans ces circonstances où la mort est imminente, le temps se ralentit, les secondes semblent des minutes, les heures, une éternité. Le phénomène est connu.

- C'est ce qui se dit, mais n'étant jamais mort je n'ai pas pu vérifier.

- Ça viendra. Le plus dur, c'est la première fois. Et voilà que sa nature prend le dessus.

- Sa nature ? Quelle nature ?

Il commence à m'énervier :

- Cessez de m'interrompre ! N'ai-je pas dit qu'il était habromane ?

- Vous l'avez dit.

- « Quoi, se gourmande-t-il, tu es en train de perdre les pédales, tu te laisses aller, tu t'abandonnes, ressaisis-toi, fais quelque chose, tout n'est pas perdu. Regarde, l'essentiel est sauf, tu as rattrapé le chèque, c'est déjà ça ». Il

respire profondément, retrouve son calme. « Positive ! » Il sent que ça va mieux. « Demain, je rirai de cette affaire, je vais me réveiller, je me suis assoupi sur mon siège, c'est un rêve. Regarde comme c'est beau, ce ciel, le ballet minuscule des fourmis, là, en bas, ces couleurs, le jeu des ombres et de la lumière... ». « Qui se rapprochent à vive allure », lui souffle sa raison. « Cesse de broyer du noir, veux-tu ? Tiens, on fait un pari, si je ne passe pas devant le treizième étage, on s'en sort ».

La trogne du médocastre s'illumine :

- Il fallait y penser. Ce n'est pas bête !
- Il arrive au douzième.

D*J* s'étonne :

- Sans passer devant le treizième ?
- Seize, quinze, quatorze, il y a quoi après ?

Il gamberge avant de rétorquer :

- Douze bis ?
- Que vous le nommiez douze bis ou quatorze prime, le treizième étage reste le treizième étage. Donc, parvenu au douzième, le type réalise que la situation est un peu plus compliquée, mais à peine, qu'il l'imaginait. « Je me demande si les morts rient, bof, je verrai bien demain », là-dessus, il s'éparpille au pied de l'immeuble.

Mon auditeur présente tous les signes du désappointement :

- On s'y attendait un peu.
- Voulez-vous que je vous décrive ?
- Sans façon, Philip, merci ! Et alors ?
- Pensée ultime du pauvre bougre...
- Un millionnaire pauvre ?

Il n'a pas tort, je me reprends :

- De l'opulent protagoniste de cette péripétie : « Tout n'est pas négatif, j'ai quand même gagné un millions de dollars ! Comment vais-je les dépenser... Bon ! Hiérarchisons les priorités. Primo, j'arrive en bas, secundo, je me réveille, tertio..... Splash ! »
- Pourquoi dit-il « splash » ?
- Les éléments en notre possession nous permettent de croire qu'il ne l'a pas fait exprès.

S'il est emballé, D*J* le cache bien :

- Très belle histoire ! Mais je ne vois pas très bien où vous voulez en venir, ni le rapport avec l'habromanie.

- Il est mort.

- S'il avait été mélancolique, l'aurait-il été moins ?

Je suis contrarié par son manque d'enthousiasme :

- Il ne l'aurait pas été davantage non plus. Mais n'essayez pas de m'embrouiller, docteur, dans cette histoire, il est question d'un habromane et non d'un mélancolique.

- Voulez-vous dire qu'un mélancolique ne se serait pas écrasé en bas ?

- Ça tombe sous le sens, non ?

Pas sous le sien, en tout cas :

- Heu... Serait-il plus léger que l'air ?

- Voyons, docteur, un mélancolique, sachant qu'il ne peut pas gagner à la loterie, n'y joue pas, donc, il ne gagne pas.

- Je ne vois pas le rapport.

- Et s'il ne gagne pas, il ne tombe pas du soixante douzième étage pour essayer de rattraper un chèque qui, n'existant pas, ne saurait s'envoler par la fenêtre.

Le psychiatre :

- ... ?

Pour une fois, nous sommes d'accord :

- Et chaque fois qu'il ne tombe pas il ne s'écrase pas en bas.

- Je reste éberlué par cette chute vertigineuse, il n'en reste pas moins que votre récit n'a ni queue ni tête, cher Philip.

- Vous ne voyez vraiment pas l'idée qui se dégage de cette parabole ?

- Non ! Elle m'a laissé sur ma faim. Trop de lacunes, d'imprécisions. Par exemple, comment aurait-il utilisé son million de dollars ? J'aimerais le savoir. Il y a là un élément primordial que vous laissez dans l'ombre sans vous en expliquer.

Mon sentiment présent est qu'il est en train de me prendre pour une truffe. Une main levée pour inviter le « trichotétratome* » à garder le silence, je ferme les yeux, me concentre quelques instants avant de lui lancer :

- La leçon de cette fable est pourtant évidente, docteur.

- Laissez-moi réfléchir !

- Allez-y, j'ai le temps.

Il bondit sur son fauteuil :

- Ah ! J'y suis. (En grec : eurêka !) Si vous tombez du soixante-douzième étage, il faut éviter de passer devant le treizième car ça porte malheur.

- Génial ! D'autant que c'est parfaitement indiscutable. Mais ce n'est pas cela. En réalité, cette affaire de chèque illustre la course après le bonheur.

- Voilà qui n'est pas très clair.

- Le passage par la fenêtre, c'est la naissance.

D*J* m'exprime son doute concernant la pertinence de mon image :

- Voudriez-vous préciser ?

- Vivre, c'est passer son temps à mourir.

- Ah ! Vous voulez dire, à tomber. D'accord ! D'accord ! D'où le parallèle avec la chute. En somme, votre historiette est une allégorie hyperréaliste de l'existence.

- Bingo !

Il se trémousse de contentement, on croirait un gosse :

- Et puisque vivre, c'est passer son temps à mourir, autant le faire dans l'insouciance et en riant. S'exclame-t-il.

Avant de conclure :

- Ainsi que l'ont recommandé Démocrite, Rabelais, Molière et quantité de leurs semblables !

* Dans l'idiolecte de Philip, le « trichotétratome » est un « coupeur-de-cheveux-en-quatre ».